

# La guerre des salles de concert bat son plein à Bruxelles

Brussels Expo, un acteur public qui détient aujourd'hui deux salles de concert, tente de s'imposer comme un acteur majeur de la musique live. Mais certains se demandent si c'est vraiment son rôle.

ANAÏS SORÉE

**L**a RTBF l'a pointé ce dimanche: les concerts au Palais 12 à Bruxelles sont rares. En 2016, la salle a connu 26 jours d'occupation seulement, dont moins de 20 concerts. Inaugurée il y a trois ans, la salle située au Heysel, à Bruxelles, peut accueillir jusqu'à 15.000 personnes mais peine à attirer des artistes. «C'est difficile. Mais le Zénith de Paris connaît le même problème. Le marché est globalement calme pour le moment en Europe, surtout pour les grandes salles», justifie Denis Gerardy, directeur des programmes pour le Palais 12 et la salle de La Madeleine.

Pour tenter de compléter sa grille de programme, il n'hésite pas à aller présenter la salle directement aux agents d'artistes. Du lobbying en quelque sorte. «On est encore une salle qui est jeune et doit se faire connaître, mais on a plein d'atouts: notre capacité d'accueil modulable, notre accessibilité, notre position centrale. C'est le rôle de chaque salle de se vendre.» C'est ainsi qu'il a réussi à convaincre le groupe britannique Muse de se produire au Palais 12 en mars dernier.

Habituellement, ce sont les promoteurs locaux qui proposent les salles de concert aux artistes. À Bruxelles, l'un des plus grands acteurs en la matière est le groupe international Live Nation. Il est quasiment incontournable, surtout quand il s'agit d'artistes anglo-saxons. Dans ce cas-ci, le Palais 12 n'est pas passé directement par lui. «On leur a un peu forcé la main en prenant des contacts préalables avec le groupe, c'est vrai. Peut-être aussi que Live Nation voulait les faire jouer ailleurs. Mais c'est quand même Live Nation qui a assuré la promotion de ce concert. Et à la fin, ils nous ont dit qu'ils étaient ravis de l'accueil et de l'organisation.»

Le prochain concert organisé par Live Nation au Palais 12 sera celui du groupe de rap français IAM. Il aura lieu en novembre 2017, soit dans plus d'un an. Live Nation aurait-il mal digéré la manœuvre du Palais 12? Impossible de les joindre. Certains observateurs du milieu estiment, eux, que froisser un tel acteur est un gros risque pour le Palais 12. «Il n'y a rien de pire que de forcer un organisateur de concert. C'est lui qui prend tous les risques en planifiant les concerts à tel endroit. Est-ce bien le rôle d'une salle publique de faire ce genre de choses?», interroge ce spécialiste de l'organisation d'événements.

**L'écosystème de salles ou...**

Le Palais 12 est géré par l'ASBL Brussels Expo. Cette dernière a récemment aussi repris la salle de la Madeleine (1.100 places). Elle souhaite également reprendre la gestion du Cirque royal (2.000 places) mais elle a un concurrent. L'actuel gestionnaire, le Botanique, s'est associé avec le Sportpaleis d'Anvers pour remettre un dossier de candidature. «Le marché pour le Cirque royal n'a pas encore été attribué. Mais il est vrai que notre ambition est de créer tout un écosystème de salles qui permette de susciter des synergies entre elles et d'accueillir de plus petits groupes. Nous détaillerons concrètement notre projet si nous obtenons la concession», indique la porte-parole de Brussels Expo, Perrine Marchal.

Certains estiment que les dés sont pipés d'avance. Le Cirque royal est la propriété de la Ville de Bruxelles. Et l'actuel échevin du Tourisme à la Ville de Bruxelles, Philippe Close (PS), est le président de Brussels Expo. «Il n'y a plus qu'à espérer que la Ville suive les procédures légales», soupire cet autre observateur.

**... la folie des grandeurs?**

Avec trois salles de concert, Brussels Expo deviendrait un acteur majeur sur la scène de la musique live à Bruxelles à côté de Forest National (8.000 places) ou encore du Sportpaleis d'Anvers (22.000 places) qui appartient tous deux à des opérateurs privés. «Les pouvoirs publics n'ont-ils pas d'autres priorités que de gérer des salles de concert?», questionne encore cet observateur. Même en interne, certains s'interrogent. «Philippe Close a la folie des grandeurs. C'est très risqué. On a mis beaucoup d'argent dans le Palais 12. On a aussi racheté la Bourse et La Madeleine. Et puis maintenant, il y a le Cirque royal. Est-ce que tout ça ne va pas finir par nous péter à la figure avec de graves conséquences financières? N'aurait-il mieux valu laisser cela au privé?»

Du côté de Brussels Expo, on se montre confiant et rassurant. «On croit en notre projet», affirme Perrine Marchal.

«On ne cherche pas à tout gérer nous-mêmes ni à bypasser les promoteurs locaux. On ne va pas dire un jour, on a nos propres salles, bye bye Live Nation. Celui qui fait ça va se casser les dents. On doit travailler avec eux et avec tous les autres promoteurs. On n'est en guerre contre personne», conclut Denis Gerardy.

**«C'est le rôle de chaque salle de se vendre.»**

**DENIS GERARDY**  
DIRECTEUR DES  
PROGRAMMES DU PALAIS 12  
ET DE LA MADELEINE